

Perspektivierung als hilfreich und weiterführend erweisen können.

Peter Streckeisen
Seminar für Soziologie
Universität Basel
CH-4051 Basel
p.streckeisen@unibas.ch

Lafontaine, Céline : *Le corps-marché. La marchandisation de la vie humaine à l'ère de la bioéconomie*. Paris : Editions du Seuil. 2014. 267 p.

Professeure et sociologue des enjeux culturels et éthiques vis-à-vis des biotechnologies et avancées médicales, Céline Lafontaine entreprend d'établir avec ce livre « une vaste introduction aux enjeux de la bioéconomie du corps humain » (p. 14). En empruntant à l'OCDE, elle définit la bioéconomie ainsi : « [L]'application des biotechnologies «à la production primaire, à la santé et à l'industrie» afin d'accroître la productivité économique » (p. 12). Lafontaine prend comme point de départ l'affirmation que la vie humaine, contrairement à ce qu'on aimerait croire, est dorénavant inscrite dans une économie capitaliste, globalisée et néo-libérale; laquelle lui fixe un prix précis. Autrement dit, la valeur financière de la vie humaine, ou *la vie en elle-même*, est assujettie à des mécanismes économiques et déterminants qui s'appliquent inégalement aux corps humains. Par conséquent, certaines vies vaudraient plus que d'autres dans cette bioéconomie.

Lafontaine démontre comment, dans ce système d'échanges, nos corps et les décisions que nous prenons vis-à-vis de notre santé, décisions à première vue personnelles et intimes, s'inscrivent dans toute une série de dispositifs et d'enjeux socio-historiques qui s'avèrent déterminants pour – mais qui sont néanmoins véhiculés par – le corps biologique et ces nouvelles conceptions biotechniques. Cependant, l'auteure n'aborde pas cette problématique à travers une optique strictement

économique puisqu'elle s'appuie également sur une approche sociologique lorsqu'elle « cherche à comprendre les enjeux sociaux, politiques et culturels d'une nouvelle forme de mise en valeur du corps humain » (p. 14). L'intérêt de cet ouvrage tient donc à un dialogue pluridisciplinaire, qui combine des repères théoriques dans divers domaines, notamment les sciences sociales et politiques de la médecine, l'éthique biomédicale ainsi que les études féministes et de genre.

Le livre est divisé en cinq chapitres. Le premier sert à introduire les supports théoriques et historiques de la bioéconomie « caractérisée par une nouvelle forme d'appropriation technoscientifique du corps humain et de ses produits » (p. 18). Une appropriation qui, d'après Lafontaine, est apparue au tournant des années 1970, lorsque les Etats-Unis ont abandonné l'étalon-or. L'instauration de cette bioéconomie se construit parallèlement à deux phénomènes qui s'influencent mutuellement : d'un côté, l'établissement d'un *culte de la santé parfaite* trouvant ses racines dans une idéologie néolibérale et individualiste et, de l'autre, les avancées biomédicales en croissance qui permettent, de manière inédite, d'extraire, de manipuler et de reproduire les tissus, cellules et produits corporels mis au service du *corps-marché*. En effet, le deuxième chapitre traite de ce *recyclage* des parties corporelles, dites *bio-objets*, lesquelles sont utilisées « au profit d'une utilisation technoscientifique » (p. 86) et mettent en question la subjectivité humaine; la vitalité de ces objets, en existant à l'extérieur du corps où ils peuvent être échangés et commercialisés, dépasse ainsi ses limites corporelles originales. Suivant ce fil, le chapitre suivant révèle comment ce système d'échanges fonctionne avec une préférence pour un langage prônant *le don* au nom du progrès biomédical et ayant comme résultat un processus de camouflage des divers mécanismes économiques et éthiques du système. Particulièrement rendus moins visibles par ce camouflage langagier sont les cas d'exploitation. Lafontaine élabore davantage sur ce sujet dans son quatrième

chapitre en reconsidérant le corps féminin. Dans un monde où la biotechnologie permet l'extraction et le stockage des ovules et du sang menstruel ainsi que la manipulation des cellules souches, le corps féminin est maintenant vu comme source, non plus seulement de reproduction biologique, mais aussi de régénération corporelle via l'utilisation des produits qui en ont été extraits. En effet, ce chapitre stimulant se veut une critique, largement réussie, d'un féminisme ayant une conception strictement discursive du corps féminin et ignorant sa réalité et ses dimensions biologiques. Cet avant-dernier chapitre se termine en insistant sur le fait que les femmes sont, à la fois, au cœur de la bioéconomie, en lubrifiant l'engrenage de son fonctionnement matériel par la mise en ressource des produits corporels féminins, et « [s]es plus fidèles représentantes » en tant que clientes (p. 200). Lafontaine explique dans le dernier chapitre ce processus de *dédoublé*ment entre corps-objet et corps-sujet, ce qui correspondrait à la double capacité d'exploiter les *bio-objets* de nos corps et de profiter de la biotechnologie croissante. Pour ce faire, ce chapitre réfléchit sur les questions théoriques et éthiques posées par la participation des corps, de manière volontaire ou non, au travail clinique en discutant comment les résultats de ce travail sont mis au service de la bioéconomie.

Si l'argumentation du livre vis-à-vis de l'impact de la bioéconomie sur la valeur de la vie humaine s'avère rigoureuse et pertinente, une contextualisation moins causale dans la présentation aurait pourtant été souhaitable concernant le constat que « l'abandon de l'étalon-or et la dématérialisation des échanges monétaires au tournant des années soixante-dix ont coïncidé historiquement avec l'apparition de la bioéconomie » (p. 18). Présenté ainsi en mettant l'accent sur cet événement historique, ce postulat pourrait faire croire à une causalité, qui n'est ni explicitée, ni réfutée, entre l'abandon de l'étalon-or et l'apparition de la bioéconomie. Certes, l'auteure souligne la complexité de la question en historicisant ce moment clé, mais

elle donne néanmoins des exemples à travers le livre indiquant que, au contraire d'une brusque apparition de la bioéconomie, les jalons de la bioéconomie se posaient déjà (je pense au chapitre deux où Lafontaine parle des origines de la médecine moderne) bien avant sa cristallisation lors des années 1970.

Cela dit, la grande force du livre réside dans sa description des enjeux sociopolitiques de la biotechnologie, qui jouent des rôles conséquents dans l'exacerbation, mais aussi dans la création, des inégalités vis-à-vis de la valeur de la vie humaine. Pour cela, la critique féministe stimulante du quatrième chapitre vaut la peine d'être lue par tout-e lecteur-trice s'intéressant aux études de genre et féministes. Comme le constate son auteure, le livre remplit également une lacune linguistique en apportant des éléments sur la bioéconomie, souvent abordés en anglais, à un lectorat francophone. En effet, Céline Lafontaine propose des traductions de la terminologie et des concepts qui sont au cœur des *science studies*. De plus, elle parvient avec cet ouvrage, grâce à un travail bibliographique très riche, explicatif et synthétique, à fournir une introduction aux mécanismes composant la bioéconomie. Dense, mais néanmoins clair, ce livre permettra aux chercheuses et chercheurs de stimuler leur réflexion théorique sur la corporalité contemporaine.

Michael Deml
Département de Sociologie
Université de Genève
CH-1205 Genève
michaeljdeml@gmail.com

Leemann, Regula J., Christian Imdorf, Justin J.W. Powell & Michael Sertl (Hrsg.): *Die Organisation von Bildung: Soziologische Analysen zu Schule, Berufsbildung, Hochschule und Weiterbildung*. Weinheim: Beltz Juventa. 2016. 352 S.

In einer sich rasant ändernden sozialen Welt gilt Bildung zunehmend als Schlüssel für in-